

Jérémie 1, 4-10

⁴ La parole du Seigneur me fut adressée :

⁵ Je te connaissais avant même de t'avoir façonné dans le ventre de ta mère ; je t'ai mis à part pour me servir avant même que tu sois né. Et j'ai fait de toi mon porte-parole auprès des peuples.

⁶ Je répondis : Hélas ! Seigneur Dieu, je suis trop jeune pour parler en public !

⁷ Mais le Seigneur me répliqua : Ne dis pas que tu es trop jeune ; tu iras trouver tous ceux vers qui je t'enverrai et tu leur diras tout ce que je t'ordonnerai.

⁸ N'aie pas peur d'eux, car je suis avec toi pour te délivrer.

Voilà ce que le Seigneur me déclara.

⁹ Puis il avança la main, toucha ma bouche et me dit : Voici : je mets mes paroles dans ta bouche.

¹⁰ Tu vois, aujourd'hui je te charge d'une mission qui concerne les peuples et les royaumes. Tu vas déraciner et démolir, casser et détruire, mais aussi reconstruire et replanter.

Aujourd'hui nous sommes invités à découvrir ou à redécouvrir, ce passage, que l'on nomme la vocation de Jérémie. Ces quelques versets retracent le moment où Dieu l'a appelé à devenir un prophète, autrement dit à être un porte-parole du Seigneur. Un appel de Dieu ; on imagine qu'il devrait sauter de joie ! N'est-ce pas un énorme honneur que de travailler pour l'Éternel ? Nous pourrions le penser. Et pourtant, Jérémie n'est pas convaincu. Il réagit en affirmant : « Hélas ! Seigneur Dieu, je suis trop jeune pour parler en public. » Il ne se sent pas prêt pour la mission qui lui est confiée. Certains commentateurs pensent que Jérémie avait moins de 30 ans, ce qui d'après eux, était l'âge minimal pour participer à la vie publique. Je ne sais pas si c'est la bonne explication, mais je note que Jérémie, est loin d'être le premier à faire preuve d'hésitations, au moment d'être sollicité par Dieu.

Je pense à plusieurs personnages bibliques. Ma liste ne sera peut-être pas complète. Dans l'ordre chronologique, il y a d'abord Moïse qui doit guider le peuple. Il répond à Dieu « Ce n'est pas possible, Seigneur, je n'ai pas la parole facile. Je ne l'ai jamais eue, et je ne l'ai pas davantage depuis que tu me parles. » Chez lui l'argument n'est pas le jeune âge, puisqu'il invoque des problèmes d'élocution pour décliner la mission proposée.

Plus tard au temps des juges, nous avons Gédéon, qui doit combattre les ennemis venus du pays de Madian. Voilà sa réaction à l'appel du Seigneur : « comment pourrais-je sauver Israël ? Mon clan est le plus faible de la tribu de Manassé et moi, je suis le plus jeune de ma famille. » Nous retrouvons à nouveau l'excuse de la jeunesse, mais également le manque de force, avec son clan qui serait même le plus faible de sa tribu. Comment s'engager dans une bataille dans ces conditions ? L'argument de Gédéon procède d'une certaine logique.

Dans le même style, Saül, qui doit devenir le tout premier roi d'Israël : « Comment ? Je ne suis qu'un membre de la plus petite des tribus d'Israël, celle de Benjamin, et mon clan est le moins nombreux de cette tribu ! » Je termine par Salomon, le troisième roi : « Oui, Seigneur mon Dieu, c'est toi qui m'as fait roi pour succéder à mon père David. Mais moi, je suis encore trop jeune pour savoir comment je dois remplir cette tâche. » Comme dit, ma liste n'est sans doute pas complète, mais tous ces personnages ont en commun le fait de douter de leurs propres capacités.

Que retenir de cette énumération ? Il me paraît intéressant de noter que Dieu appelle toujours à nouveau, malgré les doutes des uns et des autres. Oui, L'Éternel a fait face à des hésitations, mais Il sait que les humains sont capables de plus qu'ils n'imaginent eux-mêmes. Exprimé de manière différente, le Seigneur nous fait confiance, car Il nous connaît mieux que nous-mêmes. Ainsi, Dieu va jusqu'à dire à Jérémie : « Je te connaissais avant même de t'avoir formé dans le ventre de ta mère ». C'est le Seigneur qui l'a façonné et l'a mis à part avant sa naissance.

Comme bien souvent, nous pouvons faire un parallèle entre les temps bibliques et aujourd'hui. Dans la communauté chrétienne, nous pensons que Dieu appelle toujours encore aujourd'hui. On parle souvent de vocation au sujet des pasteurs. Mais, il serait simpliste de penser qu'ils sont les seuls concernés. Une vie communautaire n'est pas liée à un seul ministère.

Dans l'Église, il y a moyen d'être appelé à beaucoup de choses : Lire un texte pendant le culte, faire de la musique ou chanter, aider pour des tâches matérielles, devenir prédicateur laïque pour assurer des cultes en l'absence de pasteur, entrer au Conseil Presbytéral, faire des visites, donner un coup de main ponctuel, par exemple, pour l'organisation d'une fête ou une action solidaire. Même si j'ai cité un certain nombre de possibilités, nous pourrions rallonger la liste.

Comme chez Jérémie des doutes naissent parfois. C'est cette jeune femme à qui l'on demande d'entrer au conseil presbytéral, mais qui ne se s'estime pas vraiment capable d'assumer ce rôle. C'est ce jeune qui aurait envie de participer à un groupe de chants qui anime les cultes de sa paroisse, mais a-t-il vraiment le niveau en chant ou que vont penser ses copains ? Quel que soit l'appel, les paroles de Dieu sont susceptibles de constituer un encouragement : « Je te connais..., n'aie pas peur ».

Pour l'instant, concernant notre présent, il a été uniquement question d'appels dans le domaine religieux. Pour bien des choses, j'ai l'impression que ce qui s'applique à l'appel de Dieu peut se décliner dans notre quotidien. J'ai vocation à suivre telles études ou à exercer tel métier et je ne m'en crois pas capable. Je doute et je me pose 1000 questions avant de me lancer ou de renoncer. Je suis persuadé, que nous sommes souvent capables de plus que ce que nous imaginons. Je dirais qu'en toutes choses nous pouvons nous laisser porter par cette parole : n'aie pas peur.

Je me rends compte, que je n'ai pas encore évoqué la mission de Jérémie. Comme beaucoup de ses confrères, il a été amené à dénoncer l'idolâtrie. Le peuple s'est éloigné de ce Dieu qui a pourtant

guidé les ancêtres, notamment au moment de la sortie d'Égypte. Les hommes et les femmes confient plutôt leur destin à des statues. Le peuple est comparé à une épouse qui abandonnerait son mari. Dans ce cadre, la mission de Jérémie est double. Il doit démolir, casser et détruire. Pour résumer, il annonce la destruction du pays par les envahisseurs, si le peuple continue à se montrer infidèle envers son Dieu. Mais, il y a une seconde partie pour la mission du prophète. Il doit également reconstruire et replanter. Je n'ai pas relu tous les livres prophétiques pour préparer cette prédication, mais il me semble que c'est une constante. Si les prophètes annoncent une catastrophe, ils subsistent aussi toujours un espoir. En ce sens, je citerais juste une parole de Jérémie que j'aime beaucoup, au chapitre 29, le verset 11 : « Car moi, le Seigneur, je sais bien quels projets je forme pour vous ; et je vous l'affirme : ce ne sont pas des projets de malheur mais des projets de bonheur. Je veux vous donner un avenir à espérer. »

Pour conclure, je reviens à la question de la vocation. J'aimerais nous encourager au discernement. Il s'agit de découvrir ou de redécouvrir ce pour quoi nous avons été appelés. Et lorsque nous avons accompli cette démarche, nous pouvons seulement prier : Seigneur, aide-moi et fortifie-moi afin de pouvoir être fidèle à ma vocation.